

INTERVIEW Alain Lipietz is responsible for the French Green Party's economic programme. He believes that job-sharing can reduce unemployment and improve the quality of life.

Alain Lipietz: «Du temps pour l'amour et l'amitié»

EUROREPORTER : *Faites-vous confiance aux Français pour traduire dans leurs actes quotidiens le réveil écologique sensible dans la vie politique?*
Alain Lipietz:

L'intérêt pour la nature est beaucoup plus large que le vote vert. Les nouveaux arguments écologiques de nombreuses firmes le prouvent. Pour l'instant, le réveil est seulement psychologique. L'opinion publique est prête, mais les blocages sont institutionnels. Par exemple, si vous voulez trier vos déchets, c'est impossible puisqu'il n'y a pas de poubelles séparées.

Peut-on déjà parler de mobilisation individuelle?

Il y a quelques progrès. Dans les villes, on voit monter une haine de la voiture des autres. Evidemment, si ça ne concerne que les autres, ce n'est pas très productif. Mais c'est une première délégitimation de l'hégémonie de la voiture.

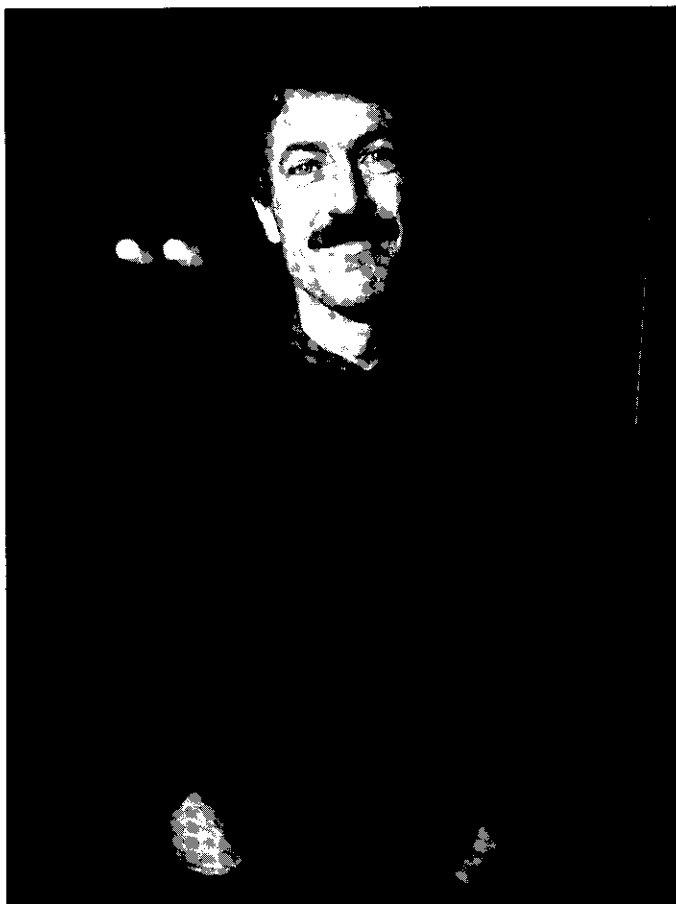
Que pensent les Verts des centrales nucléaires?

Notre projet consiste à fermer toutes les centrales nucléaires en dix ans. Les plus dangereuses seront déclassées de manière accélérée et les autres ne seront pas renouvelées.

Par quoi remplacerait-on l'énergie nucléaire?

D'abord par une reprise très forte du programme des économies d'énergie: dans les maisons, les industries, pour la voiture, les transports en commun etc...

Ensuite, on peut développer les énergies renouvelables comme la biomasse, à partir des déchets végétaux et de toutes les filières biologiques de transformation de l'énergie solaire en



● **Alain Lipietz est-il le dernier des utopistes?**

(Photo Didier Lefèvre/VU).

énergie disponible. Cela couvrirait 10% des besoins énergétiques du pays.

La géothermie, c'est-à-dire l'utilisation de l'eau chaude souterraine, peut servir notamment pour le chauffage urbain. Les énergies renouvelables doivent être exploitées plus efficacement grâce à de nouvelles techniques. Surtout la géothermie.

Il faut privilégier le gaz, même s'il produit de l'effet de serre. C'est toujours mieux que le dan-

ger nucléaire. L'effet de serre diminuera de toutes façons avec le nombre des voitures et des camions au profit des transports en commun.

Vous êtes donc hostile à la voiture électrique, symbole du nucléaire non polluant?

Nos adversaires disent que les voitures électriques supprimeront l'effet de serre. Mais ils oublient le problème des encombrements et du danger nucléaire lié à l'électricité. Ce que nous

cherchons, c'est à diminuer le rythme nucléaire, l'effet de serre et les encombrements.

Mais comment voulez-vous tout faire en même temps?

Je ne critique pas la voiture électrique mais je critique l'idée de maintenir le même nombre de voitures. Bien sûr, il restera toujours des voitures. Celles-là, il vaudrait mieux qu'elles soient électriques. L'électricité peut venir d'une centrale à gaz qui produit beaucoup moins d'effet de serre que les voitures à pétrole.

**CHAQUE PAYS
A SES VACHES SACRÉES**

Certains pays d'Europe de l'Est préfèrent pourtant le risque nucléaire à la pollution de l'air par le charbon...

C'est parce qu'ils subissent non seulement l'effet de serre comme en France, mais aussi le rejet des oxydes de soufre. Nous sommes capables depuis longtemps de retirer le soufre des centrales thermiques, des voitures, des chaudières. Il ne faut pas comparer les centrales thermiques de l'Est, polluantes comme en France dans les années 50, à une centrale nucléaire moderne, mais plutôt à une cen-

...

● **Pour l'économiste des Verts, la réduction du temps de travail permettra de retrouver le goût d'un bonheur plus vrai.**

(Photo Xavier Lambours/METIS.)

trale nucléaire de type Tchernobyl. Si on se réfère à une centrale nucléaire avec toutes les normes de sécurité, alors il faut aussi se référer à une centrale thermique la moins polluante possible, comme en France.

Comment expliquez-vous le retard de la percée écologiste en France par rapport à l'Allemagne?

En 1977, aux élections municipales, les écologistes ont obtenu en France les mêmes scores qu'en 1989. A cette époque, les Allemands venaient en France assister à nos manifestations. Ensuite, les idées écologistes ont été reléguées au Parti socialiste. Aujourd'hui, notamment aux élections législatives de mars dernier, le P.S. dégorge l'écologie qu'il avait absorbée, mais sous une forme stérilisée. Après son élection en 1981, il n'a accompli que deux ou trois actions symboliques comme l'arrêt du camp du Larzac et de la centrale de Plogoff. Aujourd'hui, le retard est à la fois politique et culturel. L'idée de progrès a été prise en charge par un parti qui ne remettait pas en cause le modèle de développement pollueur et prédateur. Chaque pays a ses vaches sacrées. Les Allemands ont peut-être horreur du nucléaire mais cela ne les empêche pas de rouler à 180 km/heure sur leurs autoroutes, sans se soucier de l'effet de serre. Les Français, eux, commencent à se dire écologistes, mais restent hostiles aux Verts sur la réduction du programme nucléaire.

La conscience individuelle de l'écologie n'est-elle pas plus forte chez les Européens du Nord que chez les Français?

Pour le sociologue Max Weber, les pays catholiques, fondés sur la possibilité de pécher et de regretter son péché, ont tendance à être plus anarchistes que les pays du Nord, à tradition protestante, où on croit à la prédestination et aux normes sociales.

Selon Daniel Cohn-Bendit - leader du mouvement étudiant français en 1968, désormais conseiller du maire de Francfort pour les affaires multiculturelles - les écologistes et surtout les alternatifs allemands ont construit une contre-société parce qu'ils ne pouvaient pas s'intégrer, comme en France, à la fonction publique. Les soixante-huitards français sont entrés dans la fonction publique, tout

en conservant leurs idées extrémistes sans que personne ne vienne les embêter. En Allemagne, il y avait le "Berufsverbot" — interdiction de travailler dans la fonction publique pour les membres du Parti communiste — dans les années 70. Le secteur alternatif et écologiste a été obligé de se développer indépendamment.

Dans votre dernier livre, vous vous prononcez contre l'émigration économique mais pour l'intégration des immigrants. N'est-ce pas contradictoire?

L'immigré est d'abord un émigré. Il quitte ses amis, sa famille, sa terre... L'émigration n'est pas une chose agréable pour celui qui la vit. C'est souvent un acte désespéré. Mais c'est toujours mieux que de crever de faim sur place. Il faut combattre les causes de l'émigration. Chacun doit avoir le droit, réel et concret, de vivre et de travailler au pays, grâce à des politiques de développement local des pays d'émigration. Comme cela n'arrivera pas du jour au lendemain, il faut permettre aux émigrants de bien vivre chez nous, qui sera bientôt leur chez eux, et leur donner des droits civiques.

2 450 000 CRÉATIONS D'EMPLOI EN 5 ANS

D'où vient l'idée de la réduction du temps de travail, l'un des principaux chevaux de bataille des Verts?

Les écologistes ont toujours été favorables à la réduction du temps de travail, même à l'époque de l'expansion. C'était une des revendications du mouvement de 1968: avoir plus de temps pour vivre et moins pour l'accès à la société de consommation. La nouveauté aujourd'hui, c'est son utilisation comme arme contre le chômage.

Quelles sont vos propositions à ce sujet?

Le passage à la semaine de 35 heures se ferait sans diminution de salaire pour ceux qui gagnent moins de 1,8 fois le Smic (8 400 F). Le temps de travail diminue de 10 %, mais le salaire reste identique. Cela représente une augmentation du salaire horaire de 10%. Au delà de 1,8 fois le Smic, le revenu diminue, mais on gagne quand même 10% de temps libre. On peut cumuler les heures pour avoir une semaine ou un

mois de congé supplémentaires, et même une année sabbatique. Avec 4 fois le Smic, on perd environ 3% de son salaire; avec 100 fois le Smic, 10%.

Quels seraient les effets sur le chômage?

Le nombre des chômeurs diminuerait d'un tiers: entre 1 100 000 et 1 350 000 en moins au bout de trois ans et 1 750 000 au bout de cinq ans selon l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques). Si on diminuait le revenu à partir de 1,5 fois le Smic, on irait jusqu'à 2 450 000 créations d'emplois en 5 ans.

Les Français sont-ils prêts à accepter ce partage?

Selon différents sondages de janvier dernier, entre 54 et 70% des Français sont prêts à accepter une réduction du temps de travail, même avec une baisse du salaire. Les gens sentent bien que le partage du travail est leur assurance anti-chômage. Financièrement, c'est même un gain. Dans ma famille, mes trois enfants auraient déjà pu trouver un emploi.

Les gens sont généreux pour leurs proches. Dans la famille, on continue à partager le revenu avec son conjoint ou ses enfants lorsqu'ils sont au chômage. Dans l'entreprise, c'est aussi possible. Pour l'ensemble de la société, c'est beaucoup plus difficile.

Vous seriez bien sûr le premier à accepter cette réduction...

Je gagne cinq fois le Smic. La diminution du temps de travail ne veut pas dire grand-chose pour moi, puisque je suis chercheur. Mais je suis tout à fait prêt à gagner 10% de moins pour favoriser l'embauche là où je travaille.

A quoi ressemblerait une journée avec cette réduction du temps de travail?

Certains s'en serviraient simplement pour améliorer leur confort, en bricolant. Il y aura sans doute davantage de formes d'entraide entre voisins. On regagnera par l'auto-production ce qui est perdu en capacité d'achat marchand. Les gens maîtriseront leur environnement, y compris domestique, par leur propre création.

Ensuite, il y aura davantage de temps pour l'amitié, pour l'amour, pour bavarder. Quand on quitte le travail une heure plus tôt, on peut aller chercher les enfants à l'école, jouer avec eux.

Il y aura plus de temps pour participer à la démocratie et pour la formation professionnelle, qu'elle soit intégrée ou non au temps de travail.

ACHETER MOINS ET EN JOUIR PLUS

Dans votre dernier livre, vous parlez d'une "conception plus festive et moins prédatrice du bonheur". Que voulez-vous dire?

Beaucoup de parents, surtout chez les cadres, n'ont pas le temps de voir leurs enfants. Ils leur achètent des jouets en gage d'amour et des montagnes de plastique s'entassent dans les chambres. Les enfants préféreraient certainement avoir des jouets plus simples mais pouvoir faire la fête avec leurs parents plus souvent. Aux Etats-Unis, chaque photo développée n'est regardée que 1,7 fois en moyenne. A l'époque du disque vinyl, il n'y avait que deux disques par chaîne hi-fi vendue. Cela n'a pas dû changer avec les lasers. Autrement dit, les gens ont des instruments de reproduction optiques ou musicaux mais ils n'ont pas le temps d'écouter des disques, de chanter, de danser etc... On peut acheter moins et en jouir plus. Si vous achetez une encyclopédie, théoriquement, vous n'avez plus besoin d'acheter de livres pendant 10 ans. Chaque encyclopédie consomme un ou plusieurs gros arbres. Toute une partie de la consommation est inutile et prédatrice vis-à-vis de la nature.

Etes-vous conscient que votre projet reste une utopie?

En 1936, les congés payés étaient une contradiction dans les termes. Des semaines de vacances payées par son patron, c'était inimaginable! Les pays où ça n'existe pas sont désormais considérés comme des pays de fous. On peut accomplir un pas aussi grand avec la conquête du temps libre. La réduction du temps de travail était la première bataille du mouvement ouvrier jusque dans les années 50. Ensuite, on a donné la priorité à l'augmentation du pouvoir d'achat. Aujourd'hui, le 1er mai célèbre la lutte pour la diminution du temps de travail et non pour l'augmentation du pouvoir d'achat.